



# Mobilité de la main-d'œuvre missionnaire et dynamique d'intégration sous-régionale en Afrique centrale : cas des Missions Fraternelle Luthérienne et Adventiste du Septième Jour au nord du Cameroun et au sud du Tchad – XXe siècle-début XXIe siècle

Patrice Pahimi\*

## Résumé

Ce article vise à présenter la religion chrétienne comme l'un des facteurs de la mobilité humaine en Afrique centrale. Il statue sur le cas des missionnaires qui, en conformité avec leur vocation et pour la cause de l'Évangile, ont entretenu des mouvements de migration entre le sud du Tchad et le nord du Cameroun. Cette main-d'œuvre missionnaire était principalement employée par les luthériens (Église fraternelle luthérienne, l'Église évangélique luthérienne, etc.) et l'Église adventiste du Septième jour. Dans cette étude, nous évaluons l'incidence de ce type de migration sur le renforcement de l'intégration sociale en Afrique centrale, et plus particulièrement sur la partie septentrionale du Cameroun. L'accent est ainsi mis sur l'évaluation des dynamiques intra et extra-étatiques des mobilités de la main-d'œuvre missionnaire. Il en ressort que la mobilité de la main-d'œuvre missionnaire a ici été un important facteur de promotion de l'intégration et de renforcement des réseaux missionnaires transnationaux.

**Mots clés** : églises, migration, intégration, missionnaires chrétiens

## Abstract

This article aims at presenting Christian Religion as a factor of human mobility in central Africa. It looks at on the case of missionaries who, in accordance with their vocation and for the sake of the Gospel, maintain human mobility between southern part of Chad and Northern part of Cameroon. This missionary labor was mainly used by Lutherans and Seventh Day Adventist churches. In this study, we assess the impact of such migration on strengthening social integration in Central Africa, particularly in the northern part of Cameroon. The emphasis

---

\* Ph.D, Ecole Normale Supérieure de l'Université de Maroua, Cameroun.  
Email : trimipa@yahoo.fr

is placed on the evaluation of intra and extra state dynamic of missionary labor mobility. It emerges that the mobility of the missionary labor here has been an important factor in promoting integration and building transnational missionary networks.

**Key Words:** churches, migration, integration, christian missionaries

### **Introduction**

Voici déjà plus de deux millénaires que le zèle missionnaire chrétien est en marche. Il a connu de nombreuses péripéties, passant par de sombres périodes de persécutions, lesquelles laissaient même augurer l'extinction totale du mouvement. Quelque peu amorti certes à certains moments, il ne fut cependant jamais interrompu. Les récits historiques indiquent d'ailleurs que les persécutions ont produit des effets contraires. Elles semblent avoir conforté le zèle de nombreux chrétiens, déterminés non seulement à défendre leur foi, mais plus encore à la diffuser et à en assurer le rayonnement auprès des nations (Ladrière 1990). Il faut indiquer que chaque période missionnaire dérive d'un facteur déterminant. Le zèle missionnaire des temps apostoliques faisait en effet suite à l'appel lancé par le Christ Jésus. Quelques siècles plus tard, survint la Réforme protestante et la réplique catholique (contre-réforme), lesquelles furent un facteur non négligeable du renouveau missionnaire. Les missionnaires chrétiens semblent ainsi obéir aux injonctions divines et ce, dans la perspective d'une large diffusion du message évangélique, question de dissiper les ténèbres de l'ignorance spirituelle.

L'entrée en scène des mouvements évangéliques encore appelés mouvements pentecôtistes apportera un souffle nouveau à l'œuvre missionnaire. Cependant, les missionnaires chrétiens porteurs de l'Évangile participent de la dynamique d'intégration socio-religieuse locale et sous-régionale. La mémoire collective a retenu les noms de quelques grandes figures missionnaires au Nord-Cameroun. Dans cette étude, nous nous intéressons particulièrement aux missionnaires africains relevant de la sous-région Afrique centrale, ce, dans l'objectif d'analyser l'ampleur de ce qu'on peut appeler les migrations missionnaires du travail, ainsi que d'en mesurer les conséquences sur la dynamique sous-régionale d'intégration.

### **Les missionnaires chrétiens occidentaux au Cameroun : les fondements d'une mission à la gloire de Dieu**

La diffusion du christianisme au Cameroun et dans le reste de l'Afrique a été l'œuvre des missionnaires occidentaux. Ils sont venus de diverses contrées européennes [telles que l'Angleterre, la France, l'Allemagne, la Suède, la Norvège], mais aussi des Amériques [Jamaïque, États-Unis d'Amérique, etc.], chacun avec la même détermination, celle de porter la lumière de l'Évangile

dans un univers dit païen ou supposé sans Dieu. Dans leur effervescence ou leur zèle missionnaire, ces « soldats de l'Évangile » ont pris à cœur de braver les hostilités, les incompréhensions et les intempéries diverses, sans doute en réponse au mandat évangélique<sup>1</sup>, et peut-être, dans une certaine mesure, pour des raisons inavouées. De toutes les façons, c'est grâce à la témérité de ces hommes de diverses obédiences chrétiennes (presbytérien, luthérien, adventiste, catholique) que fut entamée la conquête chrétienne de l'hinterland camerounais dès le XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Ce siècle marque en effet le temps de la mission en direction de l'Afrique (Salvaing 2006:298 et Molet 1978:409). On parle alors de vocations missionnaires, avec une forte propension à vouloir servir en terres lointaines, investir de son potentiel spirituel et donc répondre à l'appel divin selon lequel tout chrétien est appelé à être témoin jusqu'aux extrémités de la terre<sup>3</sup>.

On assiste dès lors à une mobilité<sup>4</sup> importante des missionnaires blancs en direction des territoires africains.

Dans la perspective de dissiper les ténèbres de l'ignorance ou de secourir des « races » en perdition, de devenir leurs parrains (Lomo Myazhiom 2001:85), les missionnaires d'origine européenne et américaine s'allièrent aux locaux, en formèrent quelques-uns pour leur servir de bras séculiers. Cette stratégie visait notamment à se doter d'un appui pour la mission et ainsi bénéficier de leur connaissance du milieu avec ses spécificités. C'est au rang de ces auxiliaires locaux de l'Évangile que sortiront les premiers catéchistes et pasteurs. Ils étaient constitués aussi bien de nationaux que d'étrangers venus notamment du sud tchadien voisin pour ce qui est de notre étude. Il faut souligner, dans la perspective de Jean-Paul Messina et Jaap van Slageren (2005:222-223), que les catéchistes allaient constituer un maillon essentiel de la mission chrétienne au Cameroun (du moins pour ce qui est de la mission catholique et de certaines obédiences protestantes), dans la mesure où ils furent de véritables courroies de transmission entre les missionnaires blancs et les populations locales. Grâce à leur précieux concours, les barrières linguistiques et certaines pesanteurs socioculturelles furent allégées.

En effet, l'annonce de l'Évangile au Cameroun en général et dans la partie septentrionale en particulier ne s'est pas faite sans heurts. Il a fallu négocier l'intégration de ces nouvelles croyances ainsi qu'une reconfiguration du panthéon local. Les missionnaires devaient notamment gérer, d'une part, les attentes d'une administration coloniale soucieuse de faire d'eux des bras séculiers de leur entreprise et, d'autre part, conquérir les cœurs des populations locales totalement acquises à certaines croyances (relevant des religions traditionnelles africaines) jugées étranges, voire barbares. Il leur fallait en outre faire bonne figure en séduisant les plus sceptiques par le déploiement de leurs œuvres sociales (Gadille 2014:70-71), mais aussi par

une stratégie de conciliation au moyen de l'attention et de la proximité. Ces étrangers blancs, comme on les appelle communément, durent comprendre que la politique du bâton et de la carotte n'était pas de nature à assurer une intégration, mieux, une assimilation parfaite de la nouvelle religion.

Ce qui le plus mérite une attention particulière dans la mise en perspective du zèle missionnaire chrétien aux XIXe et début XXe siècles, c'est la témérité des missionnaires à embrasser un univers inconnu. A noter que l'inconnu n'a paradoxalement pas constitué un motif de peur et de renonciation à une mission jugée essentielle. Bien que l'expansion chrétienne outre atlantique supposât l'acceptation d'un sevrage momentané ou pérenne, un consentement à se déconnecter de sa racine<sup>5</sup>, de son milieu pour former avec l'inconnu une communauté, une fraternité, et ce, au mépris des différences culturelles fondamentales, certains ne trouvèrent pas l'aventure digne d'intérêt, ce, d'autant plus qu'il était question d'obéir à l'ordre divin, à savoir prêcher la Bonne Nouvelle du Salut aux âmes supposées à tort ou à raison en perdition. C'est donc cette philosophie, mieux, cet argument, qui servit de socle à l'entreprise missionnaire. L'évocation de ce socle missionnaire est faite par Monseigneur Jean-Claude Bouchard en ces termes :

Religieux missionnaires, nous devons être des apôtres mais aussi ce que j'appellerais des spécialistes de la mission pour le monde d'aujourd'hui. Pas des spécialistes qui connaissent tout et n'ont rien à apprendre, mais au contraire des gens qui sont convaincus qu'ils ont tout à apprendre parce qu'ils désirent annoncer l'Évangile à des peuples tout à fait différents d'eux par la vie, la culture, la mentalité<sup>6</sup>.

Tout ceci indique que l'acceptation de la mission est une matérialisation de la notion même de sacerdoce qui y est attachée. C'est la raison pour laquelle le pasteur Boegner ne reconnaît à la mission aucun autre mobile fiable que celui indiqué dans les Saintes Ecritures. Voici ce qu'il en dit en quelques mots :

Le fondement, le point de départ, le ressort, le mobile de l'œuvre missionnaire, n'est ni l'enthousiasme personnel, ni l'enthousiasme public, ni l'utilité spéciale de l'entreprise. Ce fondement, ce mobile est uniquement et à jamais l'ordre du Christ. Le fondement biblique de la Mission est le seul suffisant, le seul inébranlable, le seul qui ne chancelle jamais sous les pieds. C'est ce fondement qu'il faut toujours construire... Ce principe s'applique non seulement à l'œuvre missionnaire dans son ensemble, mais à chacun de ceux qui y travaillent (Lomo Myazhiom 2001:85).

Au regard de ces considérations, force est de noter que l'expansion missionnaire en Afrique et plus précisément au Nord-Cameroun a impulsé une réelle mobilité qui ne tarda pas à prendre des proportions plus ou moins importantes. En clair, la cause de l'Évangile a été un facteur de mutations et

d'intégration socioculturelle. Elle a imposé la nécessité d'un déploiement international des ouvriers de l'Évangile, créant de facto la globalisation du religieux, mieux, une approche transnationale des missions (Capone 2010:56). Dans cette perspective, il faudrait considérer le fait que si la religion n'a pas de frontière, il devrait en être de même pour les ouvriers missionnaires.

### **L'entrée en scène des ouvriers missionnaires locaux et le développement de l'œuvre**

L'annonce de l'Évangile au Nord-Cameroun a constitué un sérieux défi pour les missionnaires blancs, et ce, en dépit de leur zèle et des ambitions nourries. Conquérir pour Christ une zone visiblement hostile, parce qu'en partie déjà acquise à la cause islamique, nécessitait des stratégies bien appropriées. A cela il faut ajouter la méfiance de l'autorité française qui sans doute craignait de voir ces missions chrétiennes, pour la plupart d'origine américaine, fragiliser la paix et la sécurité interne, du moins en émancipant les populations. C'est d'ailleurs ce que relève le gouverneur Delafosse en 1922 :

Depuis quelques années, des équipes de plus en plus nombreuses de missionnaires étrangers appartenant à toutes les sectes les plus aberrantes d'un christianisme principalement américain font irruption dans nos domaines d'Outre-mer et entament une active propagande, favorisée par des capitaux considérables. Il y a là, pour l'avenir de l'influence de la souveraineté française, un danger auquel il est urgent de parer (Cité par Nyeyambé 1996:60).

Ce contexte plus ou moins défavorable ne freine cependant pas l'élan des missionnaires protestants. Dans le cadre de ce travail, notre attention se focalise principalement sur la Mission Fraternelle Luthérienne et la Mission Adventiste au Nord-Cameroun.

Connue aux États-Unis d'Amérique sous le nom de Lutheran Brethren World Mission, la Mission Fraternelle Luthérienne va connaître de réelles mutations onomastiques. Elle sera d'abord au nom de la contextualisation appelée « Église Fraternelle Luthérienne d'Afrique ». Avec la fédération transnationale des Églises, on parlera de l'EFLCT, entendre Église Fraternelle luthérienne au Cameroun et au Tchad, puis suite à la nationalisation des Églises, de l'EFLC (Église Fraternelle Luthérienne du Cameroun) et de l'EFLT (Église Fraternelle Luthérienne du Tchad).

D'abord établie à Léré en 1920<sup>7</sup> au Tchad avec l'accord conditionnel de l'administration coloniale française, la Mission Fraternelle Luthérienne s'étend au Nord-Cameroun à la faveur de l'action missionnaire des pasteurs américains d'origine norvégienne, R. Berge Revne, suivi de Yetmuund Ivarsen Kaardal<sup>8</sup>. La première station missionnaire fraternelle luthérienne camerounaise est implantée à Yagoua en 1923, puis suivra celle de Djidoma-Kaélé qui allait

abriter l'Ecole Biblique, laquelle sera plus tard transformée en Ecole de théologie protestante<sup>9</sup>. Ainsi commença l'une des plus belles épopées chrétiennes au Nord-Cameroun. Cette aventure occidentale en « terre païenne » ne tarde pas à faire face à la volonté des chefs locaux à préserver les cultes traditionnels des incursions doctrinales ou rituelles étrangères<sup>10</sup>. En clair, le rayonnement de la Mission fraternelle luthérienne fut assuré par des vagues de missionnaires unis par la communauté de famille. Ils poursuivirent l'œuvre des pionniers qu'étaient Berge Revne et Kaardal. Il s'agit notamment des familles Odin Erickson en 1930, Lester en 1937, Ernest en 1944, Roy en 1947 et Bennett en 1950. Comme l'indiquent si bien Seignobos et Iyébi-Mandjek, ces missionnaires se relayèrent entre Yagoua, Bongor, Léré, Djidoma et Garoua (Seignobos & Iyébi-Mandjek 2000:17).

Outre cette succession des vagues de missionnaires occidentaux, la dynamique chrétienne au Cameroun et au Tchad reposa en majeure partie sur les ouvriers locaux de l'Evangile. En effet, ayant pris appui dans le sud tchadien, notamment en pays Moundang, Massa, Mousoy, Kéra, Sara (Messina & Slageren 2005:109), la Mission fraternelle recruta ses premiers ouvriers au sein de ces ethnies qui constituent pour l'essentiel ceux que David Mokam appelle les peuples traits-d'union (Mokam 1999). C'est dire que ces peuples se rencontrent de part et d'autre de la frontière tchadocamerounaise. Cela allait sans doute favoriser l'infiltration pacifique du christianisme dans le cordon transfrontalier d'Afrique centrale. Acquis à la cause de l'Evangile, de nombreux tchadiens du sud s'engagent dans la mission en direction du Nord Cameroun voisin, déterminés à partager leur nouvelle foi, à en assurer une large diffusion, même dans des conditions peu propices.

Il faut cependant indiquer que l'acceptation du message chrétien fut au départ accompagnée par une sorte de censure sociale. Les premiers convertis eurent à subir l'exclusion, le mépris, et rarement la haine de leurs parents (Pahimi 2013:226). Parents, amis et frères les qualifièrent de « paresseux », parce que désormais absorbés par l'étude du nouveau message au détriment d'autres tâches domestiques ou champêtres. Dans ce contexte, certains parents refusaient de leur donner leurs filles en mariage parce que les jugeant incapables d'en prendre soin. Pour braver l'interdit, certains durent enlever ces filles – sans doute avec consentement et non par kidnapping – prendre la fuite et se réfugier en territoire voisin du Cameroun. D'après les témoignages recueillis, les fugitifs chrétiens en provenance du Tchad voisin furent les premiers à diffuser le christianisme dans les zones de Yagoua, de Lara et Kaélé au Cameroun. D'autres encore, plus téméraires, trouvèrent refuge plus loin au Nigeria<sup>11</sup>. Yérima Yassi (un prince de la cour de Lara dans la Zone de Kaélé) eut par exemple à accueillir l'un de ces fugitifs tchadiens. Le séjour de ce dernier à Lara ne fut pas sans impact sur la localité. Yérima Yassi lui-

même reçut l'Évangile et devint plus tard un des principaux lieutenants de la Mission Fraternelle Luthérienne au Tchad et au Cameroun. Comme le note Joseph Domo, les ouvriers missionnaires noirs du Cameroun et du Tchad circulaient au-delà de la zone-frontière pour répandre l'Évangile. On les « retrouvait tantôt à Bongor, à Gounou-Gaya, Fianga, Kelo, Yagoua, Doukoula, Kaélé, etc. » (Domo 2013:55).

L'expansion de la Mission Fraternelle Luthérienne ne fut pas que l'œuvre des fugitifs ou des bannis des sociétés du sud tchadien. En effet, les serviteurs, interprètes et autres petits ouvriers ne furent pas en reste. Selon des témoignages concordants, de nombreux tchadiens se sont retrouvés au Cameroun à la suite des missionnaires occidentaux tels que Revne, Kaardal, etc. Ils étaient pour certains des cuisiniers, gardiens, et pour d'autres des maçons, menuisiers ou charpentiers, tous formés par ces missionnaires qui se présentaient comme des hommes à vocation plurielle. D'autres encore, à l'instar de Palou André Gonbyanné et Daba Fokalbo, furent sollicités comme interprètes et enseignants. Ils servirent de bras séculiers aux missionnaires occidentaux. Ce sont eux qui développèrent les écoles protestantes dans la région du Nord-Cameroun, avant de se reconvertir à la pastorale.

Dans l'ensemble, l'œuvre missionnaire fraternelle luthérienne au Nord-Cameroun a vu la participation active des catéchistes. Ces auxiliaires missionnaires furent en effet les maillons essentiels dans l'implantation des églises. Ils firent œuvre de pionniers, d'éclaireurs et d'évangélistes. C'est par exemple le cas du nommé Wangbé que le pasteur Roy envoya comme catéchiste à Going-Lara<sup>12</sup>. Dans la plupart des cas, des ouvriers missionnaires venus du Tchad (avec en partage la communauté ethnique transfrontalière) réussirent avec des difficultés mineures à s'intégrer. Le message chrétien dont ils furent porteurs fut de même accepté, mais avec plus ou moins de méfiance et parfois d'empressement.

En effet, dans cette région du Nord-Cameroun où le pluralisme religieux est devenu une norme, les missionnaires blancs fraternels luthériens et adventistes avaient besoin pour réussir leur entreprise d'appuis locaux. Cette main-d'œuvre missionnaire locale devait non seulement servir à dissiper le doute et la méfiance, mais aussi à mieux passer le message dans la langue du milieu.

Il faut indiquer que les missionnaires occidentaux virent eux-mêmes la nécessité de vite apprendre les langues locales afin de s'accoutumer aux populations, de comprendre leur philosophie de vie, leurs us et coutumes. Ils avaient en effet compris que la proximité et la familiarité étaient des armes puissantes dans la diffusion du christianisme. L'apprentissage des langues locales fut sans doute perçu comme un important facteur de socialisation, mieux, d'intégration par le bas. Aussi les missionnaires y mirent-ils l'accent en créant des centres d'alphabétisation ou centres linguistiques.

Comme indiqué plus haut, le besoin de main-d'œuvre a donné l'occasion aux missionnaires blancs de mobiliser quelques éléments locaux. Ces derniers furent formés dans des Ecoles bibliques et devinrent des évangélistes, des pasteurs ou des catéchistes. Cela participait, dans une certaine mesure, de l'indigénisation du message chrétien. Les évangélistes locaux feront alors œuvre de Front pionnier, une sorte d'avant-garde à l'entreprise missionnaire occidentale. C'est du moins ce qu'indique Levang en ces termes :

The epic story of missionary work in Cameroon and Chad is the thrilling tale of national believers pressing out into new villages, communities and tribes with the Gospel (...) 77. They swept on months ahead of any formal missionary effort, to evangelize their land in ever widening circles (Nyeyambé 1996:60).

La Mission Fraternelle Luthérienne, à l'instar des autres missions protestantes, s'est investie dans la formation des ouvriers locaux. Telle semble du moins être la justification de la création de nombreuses Ecoles bibliques, des sortes d'écoles de théologie embryonnaire. Ces écoles (situées principalement à Djidoma-Kaélé, Ndir puis Parwé) drainent des gens de divers horizons, notamment du Tchad et du Cameroun, au rang desquels les Moundang, les Massa. Dans l'essentiel des missions protestantes, les catéchistes ont joué un rôle déterminant dans la diffusion du message évangélique. Les missionnaires occidentaux ont su capitaliser les acquis de ces derniers pour s'assurer une certaine intégration aux populations locales. Ainsi que l'indique Lomo Myazhiom (Lomo Myazhiom 2002:134-135), le catéchiste seconde le missionnaire dans son apostolat. Il « assure au sein des communautés la permanence et la vitalité du message christique... Le catéchiste est l'homme à tout faire, véritable moteur de l'évangélisation du fait de sa proximité avec les populations ». Qu'ils soient catéchistes ou pasteurs, c'est globalement sur ces ouvriers locaux que reposa le sort de l'Eglise chrétienne à ses débuts au Nord-Cameroun<sup>13</sup>. Sélectionnés sur la base de leur engagement et de leur dévouement à la cause de l'Evangile, les missionnaires locaux furent sans aucun doute employés dans ce qu'il conviendrait d'appeler la vigne de Dieu, ce, d'autant plus qu'ils avaient pour mission d'influencer par l'exemple et leurs goûts désormais plus ou moins raffinés, et leurs frères<sup>14</sup>.

Il n'y avait pas meilleur moyen en effet, de mettre en confiance les populations locales et de les attirer à cette religion nouvelle que des gens issus de leurs propres rangs, estimés et honorés pour leur sens de la sociabilité. Pour renforcer cette action des locaux et convaincre du caractère humain et « désintéressé » de la religion chrétienne, les missionnaires occidentaux se servirent des cadeaux comme appâts. Il s'agissait pour ces derniers de distribuer très souvent aux populations du sel, des vêtements<sup>15</sup>, etc. En cette période alors marquée par un zèle ardent pour la conquête du monde, la

charité chrétienne semblait plus que jamais fonctionner pleinement. Chacun voulait sans doute se rendre utile et avoir part aux bénédictions qui seront le partage de ceux qui auront soutenu l'œuvre missionnaire. Les populations se rappellent encore cette technique d'approvisionnement version chrétienne, qui ne manqua pas de produire les résultats escomptés, notamment en ce qui concerne l'œuvre adventiste dans les localités de Dogba, Mada-Kolkosch, etc.<sup>16</sup>. Nombreux furent ceux qui adhèrent à cette nouvelle croyance, soit pour assouvir leur curiosité, soit pour profiter des dons et autre attention des missionnaires blancs. Toujours est-il que dans l'essentiel des cas, beaucoup firent preuve de syncrétisme. Dans la pratique, certains locaux « convertis » au christianisme continuaient toujours à maintenir des liens plus ou moins forts avec leurs traditions, pratiquant divers rites (libations diverses et offrandes aux divinités de la pluie, des récoltes, etc.).

L'engagement missionnaire protestant au Nord-Cameroun au début du XXe siècle est à n'en point douter une matérialisation de la dynamique de l'œuvre chrétienne, et surtout de la globalisation primaire du religieux, et ce dans un élan transnational. Ainsi, si les missionnaires occidentaux se sont appuyés sur un noyau constitué de catéchistes, des évangélistes et des pasteurs locaux de première génération, un appui significatif et déterminant vint surtout du Tchad voisin.

Il faut indiquer que ces ouvriers de l'Évangile venus du Tchad voisin servirent pour l'essentiel des cas connus comme missionnaires locaux pour le compte de ce qui plus tard sera appelé Église Fraternelle Luthérienne, mais aussi de l'Église Adventiste du Septième Jour<sup>17</sup>. Ainsi, les deux obédiences chrétiennes sus-évoquées vont, à la faveur de la communauté ethnique transnationale, attirer des flux d'ouvriers missionnaires de part et d'autre de la frontière tchado-camerounaise. Une analyse de la cartographie des régions d'origine de ces ouvriers missionnaires indique clairement qu'ils sont venus pour l'essentiel du centre et du sud tchadien, tous avec la même détermination, soutenir la cause de l'Évangile qu'ils venaient de recevoir avec joie, même au milieu des persécutions et du rejet.

En effet, en raison de sa prime installation en territoire tchadien, la Mission Fraternelle Luthérienne par exemple a davantage enregistré une mobilisation importante des Moundang et des Massa. L'Église Adventiste du Septième Jour emprunte le même itinéraire, du moins en ce qui concerne le caractère transnational de sa vocation missionnaire.

Cette obédience chrétienne issue du mouvement protestant et qui s'en distingue par sa doctrine et ses pratiques<sup>18</sup> fait son entrée au nord du Cameroun en provenance du Nigéria. Sa diffusion dès 1928 est l'œuvre du Suédois Ruben Bergström (Seignobos & Iyébi-Mandjek 2000:16). Ce dernier, après

quelques tentatives souvent peu concluantes, finit par établir une première station missionnaire à Dogba, avant d'étendre le territoire missionnaire adventiste dans les montagnes du Mandara, notamment à Mada Kolkosch, Koza, pour ne citer que ceux-là<sup>19</sup>. Dans la perspective d'assurer une meilleure diffusion du message adventiste, Ruben Bergström s'entoure de certains locaux nouvellement convertis. Au rang de ceux-ci se trouve un guiziga nommé Andoulko. De nombreux Tchadiens d'ethnie gambaye<sup>20</sup>, kéra et moundang vinrent se joindre dès les années 1930-1940 au groupe de base, le tout appuyé par quelques missionnaires originaires du Sud-Cameroun<sup>21</sup>. Il faut indiquer que, dans l'essentiel des cas, ceux des Tchadiens qui se sont engagés dans l'œuvre missionnaire au nord du Cameroun étaient en principe venus comme ouvriers de construction, mais aussi comme enseignants des écoles de missions chrétiennes<sup>22</sup>. Ce sont, entre autres, les pasteurs Oumarou Tembé, Denoté, Babba Abraham, Luc Djebakounda, pour ne citer que les plus en vue. De nombreux autres viendront entre 1970 et 1980, d'abord comme enseignants, puis cumulativement avec les tâches pastorales. Dans ce registre, on peut noter les cas du pasteur Ahmed Gonyoa (un Hadjeray du Guéra dans le centre du Tchad), de Kaïtama<sup>23</sup>, Parsanga, Tamibé Donatien, Laurent Mbayo), etc.

Dans l'ensemble, il convient d'indiquer que dans l'effort de diffusion du message chrétien dans le nord du Cameroun, les missionnaires luthériens et adventistes du Septième Jour durent supporter la réticence d'une administration française, une situation sans doute justifiée par la crainte de voir exploser quelques élans prosélytistes susceptibles de troubler la paix sociale ou de remettre en cause aussi bien sa légitimité que son autorité. Il s'installa dès lors un climat de compétition religieuse et de marquage territorial. Si les musulmans ont davantage orienté leurs efforts en direction des populations des plaines en concurrence avec les Luthériens, les Adventistes du Septième Jour, en revanche, mirent un accent particulier sur le ministère en zone montagneuse. Cette œuvre était a priori difficile, ce, d'autant plus que les zones montagneuses étaient réputées hostiles. Alain Beauvilain (1989) les qualifie d'ailleurs dans ses travaux de hauts lieux de la dissidence kirdi. Ce sont ces populations taxées de païennes que les missionnaires adventistes feront l'exploit de conduire à Christ. C'est la même stratégie qu'adopta plus tard la Mission catholique au Nord-Cameroun. En dépit de la présentation des données de la recherche, le défi d'explication de l'afflux non négligeable des ouvriers missionnaires tchadiens au Cameroun dès la première moitié du XXe siècle demeure. Invoquer l'argument de recherche de la paix ou de la stabilité sociale ne semble pas suffisant pour expliquer la dynamique des mobilités missionnaires, du moins en ce qui concerne le Tchad et le Cameroun.

### **L'intégration socio religieuse en question : entre permanence et rupture**

Les missionnaires occidentaux ont, dès les premières heures, créé des conditions d'une intégration socio-religieuse entre le Tchad et le Cameroun. Comme le révèlent de nombreuses informations recueillies à l'Ecole de théologie de Djidoma-Kaélé et auprès de certaines personnes ressources, les missionnaires occidentaux voulaient sans doute s'appuyer sur la communauté ethnolinguistique pour se déployer sur le terrain. Aussi eurent-ils davantage recours aux Moundang, Massa et Toupouri du Tchad pour œuvrer au milieu de leurs frères du Cameroun. Il était alors, semble-t-il, de la responsabilité des premiers peuples évangélisés d'aller à leur tour évangéliser leurs voisins. C'est ce que firent avec dévouement les ouvriers missionnaires noirs tchadiens. En tant que catéchistes puis pasteurs de l'Eglise fraternelle luthérienne, ces Tchadiens passèrent, pour certains, des décennies au Cameroun, et toute une vie, pour d'autres. Pour ce qui est de l'Eglise fraternelle luthérienne, l'exemple des pasteurs Palou André Gonbyanné, Daba Fokalbo et Jean Manikasset est à cet effet instructif. Ces missionnaires ont vu naître et évoluer leurs enfants au Cameroun. Au nom de la communauté transfrontalière et de la transnationalité religieuse, Tchadiens et Camerounais continuent de braver les frontières, et ce, parfois au mépris des dispositions légales. S'il existe encore des pesanteurs à l'intégration sous-régionale en Afrique centrale, au plan religieux cependant, la dynamique est en marche depuis de nombreuses décennies<sup>24</sup>.

Pour revenir aux ouvriers noirs de l'Evangile mentionnés plus haut, force est de reconnaître que les pasteurs Daba Fokalbo et André Palou Gongbyanné, par exemple, ont des familles véritablement transfrontalières, parfaitement intégrées et bénéficiant sans doute de la « double nationalité ». Ils ont à la fois des enfants dans l'administration tchadienne tout comme dans l'administration camerounaise<sup>25</sup>. Ce qui indique clairement un fort ancrage transnational renforcé par la communauté ethnolinguistique qui parvient si bien à camoufler la nationalité réelle des uns et des autres. Toutefois, dans l'analyse de la dynamique d'intégration sous-régionale par la religion, il importe de noter la forte affluence des ouvriers missionnaires tchadiens au Cameroun. Le mouvement inverse était cependant très marginal. Cela est avéré tant pour la Mission Fraternelle Luthérienne que pour la Mission Adventiste du Septième Jour. Les tableaux indicatifs des ouvriers missionnaires tchadiens et camerounais sont évocateurs à ce sujet.

Il ressort clairement de ce répertoire que le nombre de Tchadiens à œuvrer comme missionnaires au Cameroun est élevé par rapport aux Camerounais missionnaires au Tchad. En effet, il semble que les Camerounais ont très

Tableau indicatif des ouvriers missionnaires tchadiens et camerounais

Noms et prénoms	Origine ethnique et nationale	Qualité	Eglise	Zone d'action
Abraham Katchalla	Moundang/Camerounais	Catéchiste	Église fraternelle luthérienne	Tchad et Cameroun
Samuel Ngnah	Moundang/Camerounais	Catéchiste	Eglise fraternelle luthérienne	Tchad et Cameroun
Daniel Gbourninbé	Moundang/Tchadien	Catéchiste	Eglise fraternelle luthérienne	1 <sup>er</sup> catéchiste de Djidoma-Kaélé
Wangbé	Moundang/Tchadien	Catéchiste	Eglise fraternelle luthérienne	Going-Lara (Cameroun)
Jean Tcharing	Moundang/Tchadien puis pasteur	Catéchiste	Eglise fraternelle luthérienne	Guider
Philippe Yedjou	Moundang /Tchadien	Pasteur	Eglise fraternelle luthérienne	Mogodé
Philippe Manikasset	Moundang /Tchadien	Pasteur	Eglise fraternelle luthérienne	Guider et animateur Sawtu Lindjila
Fokalbo Daba Robert	Moundang/Tchadien	Pasteur	Eglise fraternelle luthérienne	Enseignant à Garoua et directeur de l'Ecole de théologie protestante de Kalélé pendant des décennies
Saïbou Abel	-	Pasteur	Eglise fraternelle luthérienne	Yagoua
Douram Christophe	Massa d'origine tchadienne et de nationalité camerounaise	Pasteur	Eglise fraternelle luthérienne	Encore en service au Cameroun

Kahaïssou Philippe	Massa Tchadien de Bongor	Pasteur	Eglise fraternelle luthérienne	-
Fanga Augustin	Massa/Tchadien	Pasteur	Eglise fraternelle luthérienne	Yagoua, etc.
Djakdjing Bernard	Toupouri/Tchadien	Pasteur	Eglise fraternelle luthérienne	Doukoula, etc.
Agouna David	Kéra /Tchadien	Pasteur	Eglise fraternelle luthérienne	Garoua, etc.
Sissou Isaac	Massa/Tchadien	Pasteur	Eglise fraternelle luthérienne	Garoua, Maroua, etc.
Oumarou Tembé	Gambaye/Tchadien	Pasteur	Eglise Adventiste du 7e jour	Nord-Cameroun
Djebakounda Luc	Gambaye/Tchadien	Pasteur	Eglise Adventiste du 7e jour	Nord-Cameroun
Mbayo Laurent	Gambaye/Tchadien	Pasteur	Eglise Adventiste du 7e jour	Nord-Cameroun et depuis 1999 au Tchad
Tamibé Donatien	Moundang/Tchadien	Pasteur	Eglise Adventiste du 7e jour	Nord-Cameroun et depuis 2000 au Tchad
Denoté	Gambaye/Tchadien	Pasteur	Eglise Adventiste du 7e jour	Nord-Cameroun et Tchad, retraits
Parssanga	Kéra	Pasteur	Eglise Adventiste du 7e jour	Nord-Cameroun et Tchad
Nouridin Allah-Ridy Koné	Moussoy	Pasteur	Eglise Adventiste du 7e jour	Tchad, Yaoundé et Nord-Cameroun
Sali Toglolo	D'origine camerounaise mais nationalisé Tchadien	Pasteur	Eglise Adventiste du Nord-Cameroun	Tchad
Ahmed Gonyoa	Hadjeray/ tchadien	Pasteur-enseignant	Eglise Adventiste du 7e jour	Dogba-Nord Cameroun et Nanga-Eboko

peu d'engouement à travailler hors de leur pays, du moins en ce qui concerne un domaine de sacerdoce comme celui du travail missionnaire. Selon nos enquêtes, ceux des Camerounais ayant accepté de travailler au Tchad se sont contentés d'un bref séjour. La raison serait probablement le contexte politico-sécuritaire caractéristique du Tchad pendant de longues décennies. La tendance des missionnaires camerounais de nos jours est généralement à une sorte de sédentarisation missionnaire, mieux, à un développement de l'œuvre au plan local<sup>26</sup>.

La raison invoquée pour justifier la « stagnation missionnaire » camerounaise n'est guère suffisante pour rendre compte de la complexité du phénomène. La vraie explication doit sans doute être recherchée dans la psychologie sociale des peuples et cultures du Nord-Cameroun. Il serait par ailleurs simpliste de vouloir comprendre la mobilité des ouvriers missionnaires tchadiens vers le Cameroun sous le prisme d'une simple quête de paix et de sécurité. L'argument de précarité sociale et économique, mais aussi d'instabilité politique peut certes être retenu, mais il est évident que dans les années 1950, le contexte n'était pas aussi trouble que celui des années 1960-2000. La plupart des ouvriers missionnaires tchadiens cités plus haut sont venus au Cameroun dans les années 1950-1960. Pour certains, il était question de venir en appui à l'œuvre missionnaire comme enseignants ou interprètes. Pour d'autres en revanche, il s'agissait de venir recevoir une formation théologique, d'abord à l'École biblique centrale, puis à l'École de théologie protestante de Djidoma dès la fin des années 1950, et ce, en dépit de l'existence à Gounou Gaya au Tchad d'une école similaire. Certains, moins importants en nombre, sont d'ailleurs venus recevoir une formation de catéchistes à l'École régionale de Dir puis à Parwé<sup>27</sup>. Le Cameroun serait-il ainsi une bonne destination missionnaire ? Pourquoi n'observe-t-on plus un flux actuel de missionnaires en provenance du Tchad ? Comment expliquer que certains de ces pionniers de l'œuvre missionnaire venus du Tchad aient finalement décidé vers la fin de leur carrière de rentrer dans leur pays ? Le cas du pasteur Daba Fokalbo, qui a servi au Cameroun pendant de nombreuses décennies, en est une brillante évocation pour ce qui est de l'Église fraternelle luthérienne.

Du côté de l'Église Adventiste du Septième Jour, nous avons enregistré les cas des pasteurs Tamibé Donatien et Mbayo Laurent qui de nos jours servent la cause de Dieu au Tchad en attendant la retraite. En revanche, le pasteur Ahmed Gonyoa, après une trentaine d'années de service dans l'enseignement et la pastorale à l'Église Adventiste du Septième Jour au Cameroun (notamment à Dogba et Nanga-Eboko), a plutôt choisi de passer sa retraite au Cameroun. Il a désormais la nationalité camerounaise, mais deux de ses enfants sont restés au Tchad où ils servent dans l'enseignement et dans l'armée<sup>28</sup>.

Pour certains d'entre eux que nous avons interrogés, la volonté de rentrer au bercail provient des types de rapport de travail entretenus avec l'administration de l'Eglise. Au-delà de la fraternité visiblement vantée, il se trouve une certaine relation sérieusement faite d'intrigues, de frustrations, de discrimination. Les frustrations dont il est ici fait mention ne tiennent pas aux salaires, mais aux affectations dites arbitraires. Les discriminations en revanche relèvent du cadre des postes nominatifs. En effet, jusqu'au début des années 2000, aucun Tchadien n'avait brigué la présidence ou le poste de secrétaire général ou de trésorier de l'Eglise au Nord-Cameroun, en dépit de leur engagement de première heure dans la mise en place et la consolidation de qu'on appelait alors Mission Adventiste au Nord Cameroun<sup>29</sup>.

L'Eglise fraternelle luthérienne avait connu, au départ, une sorte de fédération des missions du Tchad et du Cameroun. On parlait notamment de l'Eglise Fraternelle Luthérienne du Tchad et du Cameroun (EFLCT), et ce, avec un organe directeur unique. La nomination à des postes administratifs intégrait à la fois Tchadiens et Camerounais. Jusqu'en 1982 encore, on avait un synode unique (organe supérieur de gestion de l'Eglise au plan national) pour les deux pays<sup>30</sup>. De même, avec le système d'appel des pasteurs et non d'affectation, un pasteur tchadien pouvait facilement être sollicité par une communauté camerounaise, et ce, sans considération ethnique ou de nationalité, l'important étant la cause missionnaire. Au regard des faits, il peut être établi que l'intégration par la religion a bien fonctionné jusqu'à la fin des années 1980 pour ce qui est de l'Eglise fraternelle luthérienne, et à la fin des années 1990 - début 2000 pour le cas adventiste. Les missions chrétiennes, qui devaient être des ferments d'intégration sociale transfrontalière, se trouvent de nos jours minées par des dissensions internes, des logiques ethniques, des pratiques discriminatoires.

La dynamique de mobilité des ouvriers missionnaires, qui a sans doute été d'un impact notoire sur le développement de l'œuvre missionnaire au Cameroun, est de nos jours en retrait. Elle a cédé la place à des replis identitaires ; de quoi dire que la logique intégrationniste religieuse est sérieusement en panne. Le renouveau en cette matière viendrait plutôt de la poussée pentecôtiste. Dans cette perspective, le centre de gravité s'est résolument déplacé de la frontière tchado-camerounaise à la frontière camerouno-nigériane. De nombreux pasteurs pentecôtistes en provenance du Nigeria affluent de plus en plus au Cameroun. Ils sont pasteurs des Assemblées de Dieu, du *Full Gospel Mission* ou du *Deeper life*, mais aussi de plus en plus de nouvelles religiosités telles que la *Winners' Chapel*. La fraternité y semble encore plus chaude et cordiale, en attendant peut-être le réveil des démons de la nationalisation religieuse.

## **Conclusion**

Les religions, de par leur dimension sociale, contribuent de façon significative à la dynamique migratoire en Afrique centrale. Au nom de la globalisation ou de la dimension transnationale des religions, des missionnaires occidentaux ont bravé des obstacles et intempéries divers pour porter l'Évangile outre-Atlantique. Il était ainsi question d'accomplir le devoir de partage, et ce, passionnément, comme pour embraser l'humanité entière par la flamme de l'Évangile. Toutefois, force est de relever que la diffusion du message chrétien dans un univers religieux pluraliste s'est confrontée à la détermination des locaux à préserver les acquis de ce qui était perçu par les missionnaires occidentaux comme du paganisme, mieux, une perversion religieuse. Les Missions Fraternelle Luthérienne et Adventiste du Septième jour dont il a été question d'étudier les déploiements dans le Nord-Cameroun présentent toutes la particularité d'avoir mis à profit des locaux convertis à ces nouvelles croyances. Ce sont ces derniers qui d'ailleurs leur servirent de facilitateurs et d'agents de propagation du message évangélique dans les localités voisines du Cameroun. Il faut, dans cette perspective, relever le rôle de la communauté ethnolinguistique transnationale dans le renforcement des relations entre les Moundang, les Massa, les Toupouri, les Kéra et les Gambaye du Cameroun et du Tchad. La communauté ethnique transnationale, faut-il le remarquer, a été un important atout dans la mesure où elle a servi de caution à l'entreprise missionnaire entre le sud du Tchad et le Nord-Cameroun. Pendant de nombreuses décennies, des missionnaires locaux formés comme appui à l'œuvre missionnaire servirent de part et d'autre de la frontière tchadocamerounaise. C'est dans cette perspective qu'on a pu observer, au-delà d'importants flux migratoires de missionnaires tchadiens en direction du Cameroun, une véritable intégration sous-régionale sous le couvert de la religion. Cette dynamique intégrationniste qui a fonctionné pendant de nombreuses décennies commence à battre de l'aile. Elle est désormais entachée par des conflits liés à la nationalisation religieuse, mais aussi aux considérations tribales et de pouvoir. Et pourtant, beaucoup commençaient déjà à y voir un modèle d'intégration sociale face aux nombreuses pesanteurs politiques et aux égoïsmes nationaux.

## Notes

1. Le Livre de Mathieu au chapitre 28, s versets 19 et 20, in *La Sainte Bible*, Version Louis Segong, Genève, 1979, « Allez, faites de toutes les nations des disciples... ».
2. Il faut souligner que la pénétration chrétienne au Nord-Cameroun est venue modifier la cartographie religieuse de cette région. A noter également qu'avant la conquête musulmane du début du 19<sup>e</sup> siècle, l'ensemble des peuples du Nord-Cameroun pratiquaient une diversité de cultes animistes. Leur panthéon révélait une richesse en termes de croyances et de pratiques rituelles que les conquérants musulmans et occidentaux taxeront de païennes. La Mission Fraternelle Luthérienne de même que la Mission Adventiste avaient donc à faire face à la poussée islamique, mais aussi à la méfiance des cultes traditionnels à intégrer des croyances nouvelles, étrangères, voire étranges.
3. Voir le Livre des Actes des apôtres, chapitre 1, verset 8, in *La Sainte Bible*, Version Louis Segong, Genève, 1979.
4. Dans cette étude, nous n'entrons pas dans les dédales des théories des migrations ou des mobilités, lesquelles révèlent d'ailleurs d'importantes discordances définitionnelles (voir Victor Piché, (S.dir) 2013., *Les théories de la migration*, INED ; Philippe Chanson, Yvan Droz, et al. (S.dir)., 2014, *Mobilité religieuse : retours croisés des Afriques aux Amériques*, Paris, Karthala. Nous parlons ici de mobilité pour traduire la dynamique de circulation transfrontalière ou transnationale de la main-d'œuvre missionnaire.
5. Pour plus de détails sur ces considérations, lire Régis Debray, *Le religieux dans la mondialisation*, octobre 2009, in <http://www.ceri-sciences-po.org>.
6. Mgr Jean-Claude Bouchard, (O.M.I.), 1996, « Mission de l'Église en Afrique aujourd'hui », (Vol. 3, n° 2), in [www.sedosmission.org/old/fre/jean.htm](http://www.sedosmission.org/old/fre/jean.htm) (Consulté le 30 octobre 2014), p.6.
7. M. Gauquelin, 2010, « Les Tchadiens évangéliques au Nigeria. Histoire missionnaire de la Sudan United Mission, migration Moundang et violence évangélique », in <http://www.ifra-nigeria.org/publications/ifra-e-papers>.
8. Il faut noter que l'Église fraternelle luthérienne est issue de la Lutheran Church of the Brethren installée aux États-Unis. Il s'agit d'une Église indépendante de la Sudan United Mission (une mission créée en Angleterre en 1904).
9. Pour plus de détails, lire Nyeyambé, 1996, « La Mission Fraternelle Luthérienne au Nord-Cameroun: impact socio-culturel et économique. 1920-1969 », mémoire de DIPES II en histoire, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé I, p.73.
10. Résultats d'enquêtes de terrain menées dans les territoires de Kaélé et de Dogba entre 2004 et 2007.
11. Entretien avec le Révérend Dr Samuel Dawai, Institut de Théologie Protestante de Djidoma-Kaélé, 30 septembre 2012.
12. Entretien avec Pasteur Moussa, Lara, 30 septembre 2012.
13. En raison de leur proximité avec les populations, les catéchistes ne furent pas confinés au seul statut d'auxiliaires du missionnaire blanc. Ils furent, plus que des auxiliaires, les véritables maîtres établis à la tête des petites communautés chrétiennes, surtout celles des zones rurales.

14. Pour plus de détails sur le rôle et la place du catéchiste dans l'œuvre missionnaire en Afrique, lire LUNEAU René, *Naître et grandir en Eglise ; le rôle des autochtones dans la première inculturation du christianisme hors d'Europe*, Actes du colloque du CREDIC de Chantelle sur Allier, août 1986, Lyon, Université Jean Moulin, 1987, p.216-235.
15. Entretien avec Oumarou Tembè, Dogba, janvier 2008.
16. Entretien avec Bebe Ndzarna, Mada-Kolkosch, décembre 2007.
17. A noter qu'au début de l'œuvre, on parlait davantage de Mission Fraternelle Luthérienne au Cameroun et au Tchad, avant de parler de Mission Fraternelle Luthérienne du Cameroun. La logique de départ concordait sans doute avec l'esprit de la mission, donc de mandat à remplir. Le passage de la Mission à l'Eglise semble ainsi traduire les mutations d'une entreprise qui s'est répandue, consolidée et a permis l'établissement des communautés chrétiennes dans de nombreuses localités.
18. Voir Eglise Adventiste du Septième Jour., 2011, *Manuel de l'Eglise Adventiste du Septième Jour*, version révisée en 2010, Editions Vie et Santé.
19. Entretien avec Bebe Ndzarna, Mada Kolkosch, 23 février 2007.
20. Les Gambaye, un peuple d'origine et de nationalité tchadiennes, sont communément désignés au Cameroun sous le nom de Sara. Il faut souligner que le nom sara se présente comme un terme générique utilisé au nord du Cameroun pour désigner par abus des groupes ethniques du centre et du sud tchadiens aux rites et traditions plus ou moins similaires. Dans la réalité cependant, ce sont deux ethnies distinctes, non inféodées, mais présentant quelques affinités culturelles et linguistiques. Lire aussi René Lemarchand, « Où va le Tchad ? », *Afrique contemporaine* 2005/3 (n° 215), p. 123.
21. Résultats d'enquêtes de terrain menées dans la localité de Dogba.
22. Entretien avec Pasteur Tamibé Donatien, Ngaoundéré, janvier 2000.
23. Ahmed Gonyoa et Kaïtama ont occupé dans les années 1980 le poste de directeur du Collège Adventiste Bergström de Dogba.
24. L'intégration socio-religieuse cependant n'est pas un fait du XXe siècle. Les fêtes rituelles telles que le Feo Kagué chez les Toupouri unissent les communautés tchadocamerounaises, et ce, en dépit des démarcations territoriales survenues sous la colonisation.
25. Entretien avec le Révérend Dr Samuel Dawaï à Djidoma et Pasteur Moussa à Lara, 30 septembre 2012.
26. L'Ecole de Théologie protestante de Djidoma est de nos jours appelée Institut de Théologie Protestante.
27. Entretien avec le Révérend Dr Samuel Dawaï, Institut protestant de théologie de Djidoma-Kaélé, 30 septembre 2012 à Djidoma.
28. Entretien avec Pasteur Moussa à Lara, 30 septembre 2012.
29. Une autopsie sérieuse du phénomène de retour au bercail des missionnaires tchadiens serait indiquée dans des travaux ultérieurs.
30. Résultats d'enquêtes de terrain dans les zones de Dogba et de Ngaoundéré entre 2001 et 2003.
31. Entretien avec le Révérend Dr Samuel Dawaï à Djidoma et Pasteur Moussa à Lara, 30 septembre 2012.

## Bibliographie

- Beauvilain, A., Nord-Cameroun, crises et peuplement, T.II, thèse de doctorat de géographie, Université de Rouen, 1989.
- Capone, S., « Religions « en migration » : de l'étude des migrations internationales à l'approche transnationale », in *Autrepart*, 2010/4n° 56, p. 235-259. DOI : 10.3917/autr.056.0235.
- Chanson, P., Droz, Y *et al.* (S.dir.), 2014, *Mobilité religieuse : retours croisés des Afriques aux Amériques*, Paris, Karthala.
- Creeman, C-C & Goodnow, J. A-B., 1895, *Great Missionaries of the Church*, Publishing House of the Methodist Episcopal Church, South Bigham & Smith.
- Debray, R., « Le religieux dans la mondialisation », in <http://www.ceri-sciences-po.org>.
- Eglise Adventiste du Septième Jour., 2011, *Manuel de l'Eglise Adventiste du Septième Jour*, version révisée en 2010, Editions Vie et Santé.
- Gadille, J., « Comment le christianisme a rencontré l'Afrique », in <http://www.Assomption.org/universite/09-Gadille.pdf>.
- Gauquelin, M., 2010, « Les Tchadiens évangéliques au Nigeria. Histoire missionnaire de la Sudan United Mission, migration Moundang et violence évangélique », in <http://www.ifra-nigeria.org/publications/ifra-e-papers>.
- Lacoste, Y., « Les Evangéliques à l'assaut du monde », *Hérodote*, 2005/4 (n° 119).
- Ladrière, A., (1990), *L'Eglise : une esquisse de son histoire pendant vingt siècles, T I et III*, Editions Bibles et traités chrétiens, Vevey, Suisse.
- La Sainte Bible*, Version Louis Segong, Genève, 1979.
- Lemarchand, R., « Où va le Tchad ? », in *Afrique contemporaine* 2005/3 (n° 215), p. 117-128.
- Lomo Myazhiom, A.C., 2001, *Sociétés et rivalités religieuses au Cameroun sous domination française (1916-1958)*, Paris, l'Harmattan.
- Luneau, R., « Naître et grandir en Eglise ; le rôle des autochtones dans la première inculturation du christianisme hors d'Europe », Actes du colloque du CREDIC de Chantelle sur Allier, août 1986, Lyon, Université -Jean Moulin, 1987, p.216-235.
- Messina, J-P et Slageren, J-V., 2005, *Histoire du Christianisme au Cameroun : des origines à nos jours*, Paris, Karthala, 2005.
- Mgr Bouchard, J-C (O.M.I), 1996, « Mission de l'Église en Afrique aujourd'hui », (Vol. 3, n° 2), in [www.sedosmission.org/old/fre/jean.htm](http://www.sedosmission.org/old/fre/jean.htm) (Consulté le 30 octobre 2014).
- Marrat, J., 1884, Robert Moffat, *African Missionaries*, T.Woolmer.
- Mokam, D., « Les peuples traits-d'union et l'intégration régionale en Afrique centrale : le cas des Gbaya et des Moundang », in Abwa, D., 1999, *Dynamique d'intégration régionale en Afrique centrale*, Yaoundé, PUCAC-UCAC.
- Molet, L., 1978, « Vues protestantes sur les sectes chrétiennes en Afrique », in *Réveils religieux et sectes*, Paris, ORSTOM.
- Nyeyambé, La Mission Fraternelle Luthérienne au Nord-Cameroun: impact socioculturel et économique. 1920-1969, mémoire de DIPES II en histoire, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, 1996.

- Pahimi, P., « Foi, intolérance religieuse et déconstruction sociale dans le Nord-Cameroun », in *Religious Experience & Tradition*, International interdisciplinary scientific conference, May 11-12, 2012, Vytautas Magnus University, Lithuanie, 2012.
- Piché, V., (S.dir.), 2013, *Les théories de la migration*, INED.
- Seignobos, C. et Iyébi-Mandjek, O., 2000, (éd.), *Atlas de la Province Extrême-Nord du Cameroun*, Paris, IRD-MINREST, p. 17 (édition numérique).
- Shorter, A., 2011, *Les Pères Blancs au temps de la conquête coloniale : Histoire des Missionnaires d'Afrique. 1892-1914*, Paris, Karthala.
- Smith, S-F., Gray, E-H., 1852, *The Christian Hero of the Nineteenth Century: With an Introductory Essay*, E. Robbins & J. Ford, Harvard.
- Salvaing, B., « Missions chrétiennes, christianisme et pouvoirs en Afrique noire de la fin du XVIIIe siècle aux années 1960 : permanences et évolutions », in *Outre-mers*, tome 93, n°s 350-351, 1er semestre 2006. Sites et moments de mémoire, p. 295-333.